

Discipline et organisation scolaire

Comme la plupart d'entre nous, j'ai vécu le drame du complexe élèves-maîtres. Je peux apporter là-dessus, sinon un plaidoyer, du moins quelques observations pratiques :

- La discipline basée sur l'ascendant, la sympathie du maître, a des résultats variables et aléatoires selon les classes. Elle participe plutôt de dons personnels que d'une méthode de discipline. Elle ne nous permet pas de résoudre le problème.
- La discipline basée sur l'affection réciproque maître-élèves risque d'être peu formatrice, si les élèves ne sont gentils que pour faire plaisir au maître.
- Récompenses, punitions sont un arsenal désuet, inopérant.
- La meilleure discipline est bien celle du Travail fonctionnel. Là, nous avons tous, à l'Ecole Moderne, de belles séquences de réussite.
- Malheureusement, les conditions matérielles : règlements, programmes, effectifs, insuffisance de place, de matériel... ne nous permettent pas du travail fonctionnel à 100 %. Il faut alors freiner les enthousiasmes suscités, faire appel au produit de remplacement appelé « salive »
- Conséquences : inattention, dissipation, énervement des parties. Ou alors, l'enthousiasme est fiévreux : les groupes actifs se gênent, sont bruyants. Le maître est débordé.
- J'ai profité de l'expérience des camarades... et, à travers plusieurs mé-comptes, j'arrive à cette conclusion (actuelle, et peut-être encore temporaire) : Il faut exploiter cette gêne en faisant sentir aux élèves que la liberté s'arrête là où elle ne nuit pas aux autres. Même pavé de bonnes intentions, un élève peut nuire au travail collectif. La discipline doit avoir des normes. Il suffit qu'elles apparaissent salutaires, nécessaires, pour que les élèves s'y rallient, participent à leur élaboration, se donnent des lois. C'est alors que la part du maître devient délicate. Si la machine ne tourne pas rond, il y aura désordre, déséquilibre, malgré les lois. Si les lois sont transgressées, c'est l'écroulement du système, ou c'est le retour à la discipline autoritaire. Aussi, le maître doit-il surtout devenir un technicien de l'organisation :
- D'abord, donner à l'enfant un plan de Travail bien conçu qui l'habitue à une appréciation personnelle et fournisse un cadre à ses efforts. Précieux auxiliaire du maître. Plus de temps morts, il y a toujours un travail à achever, voire, si l'élève est rapide, à parachever.

— Ensuite, donner à chacun des responsabilités vis-à-vis de la collectivité :

Ordre général, propreté, rangement, etc. L'élève s'en trouve grandi, il reconnaît aussi ses insuffisances passagères et se les sanctionne (appréciation d'ordre au plan de travail).

Le maître est chargé de faire remarquer les insuffisances. C'est sa responsabilité à lui d'être organisateur et de voir ce qui cloche. Dès que les élèves admettent ce principe, ils s'y soumettent volontiers.

De même en conduite. Il est difficile à l'élève de se rappeler, le samedi, les petits incidents de la semaine. Le fautif se sanctionne immédiatement sur son plan. Il lui est souvent, au début, impossible de constater qu'il devient gêneur, perturbateur. C'est le maître qui le lui signale. C'est encore dans sa responsabilité : veiller à l'ordre. Le maître est le plus qualifié, il sait être juste et impartial, là encore.

Si, pour quelques secondes, le maître doit s'absenter, un élève, élu, le remplace dans ses fonctions. Il note, silencieusement, sans avertissement, les perturbateurs. Aucune contestation n'est admise. On a élu l'élève le plus sérieux à cette fonction. Il s'acquitte très bien de cette responsabilité. C'est simple et efficace : une intervention orale de sa part ne ferait qu'accentuer le désordre.

Pour le travail manuel, il faut de l'ordre aussi, du calme. Si des élèves décomposent mal leurs composteurs, il y a perturbation. Coupables inconnus, lamentations stériles. Aussi, la composition est-elle individuelle. Chaque équipier a son casseau, son numéro d'ordre dans l'équipe. Il suffit, quand un texte est prêt, de le fractionner en autant de numéros que d'équipiers. Le temps mis par chacun est chronométré. Départ collectif. Temps final inscrit pour chacun sur la feuille même qui lui sert d'épreuve, seulement quand il n'y a plus de faute. Chacun calcule le temps moyen par composteur plein (problème sur les fractions, les nombres complexes), et se note au plan de travail. Cela entraîne à travailler vite et bien, à désirer le progrès. L'équipe reste solidaire pour le travail de tirage : elle a son jour fixe d'imprimerie, et doit avoir terminé obligatoirement dans la journée. Le lendemain, la presse et les composteurs vidés appartiennent à une autre équipe. Toute feuille gâchée entraîne une chute au plan de travail pour toute l'équipe. Au début, il y a des remous mais, bientôt, chacun fait attention.

La politesse, l'altruisme, facilitent l'ordre, le travail. Prenons-en l'habitude. Une bonne habitude est un enrichissement pour la vie. Il suffit de quelques jours d'effort. L'enfant est frappé de cette constatation qu'il est à même d'observer par la pratique. Il désire alors acquérir de nouvelles bonnes habitudes. Il suffit de l'aider.

Jean VAILLANT, Eclaires par Doullers (Nord).